

a négligé la philosophie pour dévorer des nouvelles ; on a méprisé l'histoire pour rêver fictions et romans ; on a fui les sciences pour commenter les journaux ; on a oublié la Bible pour lire Carlele.

“ Les enthousiastes les plus ardents de la diffusion des connaissances seront forcés d'avouer que tel a été le résultat pratique de cette éducation sans principe et sans but. Sans l'explication de cette cause aussi vraie que générale, sans prendre en considération l'influence prodigieuse de cet élément nouveau, qui a été de nos jours abandonné pour la première fois à son impulsion arbitraire, il serait impossible de rendre compte de la démoralisation extraordinaire que l'on observe depuis vingt ans dans les dernières classes. La licence et la perversité n'attaquent pas seulement le gouvernement ; tous les cultes, la morale, et jusqu'aux principes qui servent de base à la société, sont dans un péril imminent. Malheureusement, et cette circonstance est la plus caractéristique de notre époque, les symptômes de la corruption sont plus sensibles dans la classe infime de l'état. Auparavant, le mal descendait toujours des rangs élevés ; le vice prenait racine parmi ceux que l'opulence et l'oisiveté avaient amollis et corrompus. A présent, c'est tout le contraire ; la plus basse classe de la société, dans les grandes villes au moins, est aussi la plus dépravée. La dégradation est entrée dans les villes populeuses, elle s'y est fixée au milieu des grandes masses, se retranchant comme dans un centre, et delà elle se répand dans tout le pays avec une rapidité furieuse. Le maître d'école est celui qui a pour ainsi dire inoculé cette lèpre.

“ L'effet de la contagion serait le même dans les classes élevées, si elles étaient exposées à l'invasion de la fausse littérature, sans l'influence et les lumières d'une éducation *soigneusement suivie*. Si immédiatement après avoir appris à lire, les jeunes gens riches ou des premières familles se jetaient dans le tourbillon du monde, et allaient s'exposer à la corruption des grandes villes ; qu'on les envoyât à Paris, à Londres, à Naples, sans préservatif, sans principes, sans conseils, l'effet serait le même, bien que modifié dans sa marche par des nuances différentes. Un jeune lord ne lirait probablement pas des journaux républicains ou démocratiques, mais des romans licencieux. Ce qui préserve la jeunesse des classes supérieures, c'est le soin qu'on met à former leurs mœurs et leur goût, pendant les dix ans qu'elle passe à l'école et au collège. Durant ce temps précieux, le cœur d'un enfant reçoit les sublimes inspirations de la grandeur, de l'héroïsme, de la magnanimité des Grecs et des romains ; son goût s'épure à l'étude des écrivains classiques de l'Angleterre et des autres nations du continent ; et lorsque le jeune élève entre dans le monde, il doit se sentir assez fort de ses propres connaissances pour juger les productions qu'il lit et neutraliser l'effet du poison qu'elles peuvent cacher. Cependant, malgré ces précautions, nous voyons tous les jours plusieurs victimes entraînés par le torrent (1). Comment la jeunesse des au-

(1) Oui, *tous les jours* : l'auteur dit vrai ; et ceci vient de ce que l'enseignement des collèges en Angleterre, n'est pas, le plus ordinairement, plus sage et plus moral que celui des écoles populaires ; ceci vient de ce qu'on se contente de nourrir le cœur des enfans des inspirations de la grandeur, de l'héroïsme, de la magnanimité des Grecs et des Romains, et d'épurer son goût à l'étude des écrivains classiques ; car pour être